

Syndicalisme et écologie – Pour une écologie des classes laborieuses

(Université d'été Utopia 2025)

Réseau Éco-Syndicaliste

1. Introduction – Pour une écologie du travail et de la dignité

Le syndicalisme et l'écologie ne sont pas deux champs séparés. Ils s'enracinent dans une même exigence : celle de reprendre collectivement le pouvoir sur nos vies, sur nos conditions de travail, sur notre environnement.

L'écologie n'est pas un supplément d'âme, elle est la condition et la continuité du combat de classe.

La dégradation écologique découle d'un système productiviste qui considère la nature comme une ressource infinie et les travailleurs comme des outils remplaçables. Or, les salariés ne veulent pas être les exécutants d'un monde destructeur.

« Personne ne souhaite produire des biens nuisibles ou détruire les conditions mêmes de la vie », disait Gorz.

C'est à partir du travail et des besoins réels que peut se construire une écologie populaire et émancipatrice.

2. Démocratie sociale et pouvoir d'agir

Reprendre le pouvoir sur la production, c'est déjà repenser la démocratie sociale.

Les **Négociations Annuelles Obligatoires (NAO)**, les **Comités d'Hygiène, de Sécurité et des Conditions de Travail (CHSCT)** – qu'il faut restaurer et renforcer – constituent des outils essentiels.

La santé et la sécurité des travailleurs sont des portes d'entrée concrètes vers la lutte écologique : qui mieux que les salariés peut mesurer la toxicité d'un site, d'un produit ou d'un rythme de travail ?

La démocratie sociale, c'est permettre aux salarié·es de décider non seulement de leurs conditions de travail, mais aussi du sens de ce travail. Beaucoup de jeunes aujourd'hui posent le sens du travail comme une priorité, au même titre que le salaire ou les conditions de travail.

C'est l'enjeu de la **valeur d'usage contre la valeur de profit** : produire non pas pour accumuler, mais pour répondre aux besoins réels, dans le respect du vivant.

3. Contradictions et reconquêtes

Nous devons affronter les contradictions du syndicalisme industriel, dont le **nucléaire** ou la **sidérurgie** sont les symboles.

Les salarié·es d'**ArcelorMittal Dunkerque** ont par exemple réclamé la nationalisation de l'usine pour sauver l'emploi et reprendre la main sur la production.

Mais cette revendication, légitime, ne garantit pas un droit de regard des travailleurs et des habitant·es sur les choix productifs ni sur leurs conséquences écologiques : **l'État peut être aussi despotique qu'un capitaliste.**

C'est pourquoi nous défendons une démocratie économique réelle, fondée sur la décentralisation du pouvoir et la participation des collectifs de travail, des usager·es et des habitant·es.

L'**autogestion** est une perspective. On peut évoquer la lutte des ex- GKN à Florence, qui ont décidé la reconversion écologique de leur usine de sous traitance automobile en vélo cargo, avec le soutien d'un collectif de chercheurs.

Mais ces initiatives se heurtent à la question du financement : comme le rappelle **Céline Marty**, les reconversions écologiques doivent généralement être financées par l'État ou les employeurs, car les acteurs sociaux n'ont pas seuls les moyens d'assurer la transition.

4. Pour un syndicalisme écologique, ancré et ouvert

Nos organisations doivent éviter la sclérose, intégrer les **dynamiques militantes contemporaines** – notamment les luttes écologistes, féministes et décoloniales portées par la jeunesse – et repolitiser l'écologie à partir du travail :

Comment reprendre le pouvoir sur nos vies ?

Dans cet objectif, les syndicats doivent être les **premières organisations écologistes**.

Comme le souligne **Alexis Cukier**, il s'agit de repenser la production comme un espace de pouvoir partagé. Et, avec **Malcom Ferdinand**, rappeler que toute écologie véritable doit être **décoloniale**, consciente du racisme environnemental et des hiérarchies héritées du colonialisme, que ce soit dans les colonies (le scandale du chlordécone en est un exemple), ou en France (où les salarié-es et habitant-es immigré-es ou issu-es de l'immigration sont plus souvent confronté-es aux contaminations).

5. Alliances et luttes concrètes

Ce qui nous relie, au **Réseau Éco-Syndicaliste**, à d'autres initiatives, ce sont les luttes concrètes menées dans les entreprises et les territoires, en lien avec la réflexion des chercheurs et intellectuel-les contemporains.

Ce qui nous distingue du **printemps écologique**, c'est la conviction qu' **il n'est pas nécessaire de créer un nouveau syndicat. L'écologie se construit au sein des organisations existantes, avec les premier-es concerné-es.**

Nous partageons les objectifs de l'**Alliance Écologique et Sociale**, mais nous insistons sur la nécessité de **partir des équipes syndicales de terrain**, car les structures centrales, éloignées, perdent parfois le sens des réalités locales – comme l'a montré le départ d'une partie de la CGT de l'AES.

Les entreprises transnationales – Veolia, Suez par exemple, mais aussi Mittal, Total... – exportent la pollution et l'exploitation. Le combat contre l'exploitation des salarié-es et du vivant par les multinationales , ici en France mais aussi dans les autres pays où elles sont implantées permet de poser les pistes d'un éco-syndicalisme international.

Quand l'entreprise ne délocalise pas sa production, elle peut délocaliser les salarié-es. C'est le cas des travailleurs détachés, dans le monde agricole par exemple, mais aussi des travailleurs sans papiers employés dans les secteurs du bâtiment, du déchet, du soin ou du nettoyage. La question des conditions de travail, du statut et de la dignité de ces travailleurs, souvent eux mêmes en situation d'exil suite à la surexploitation de leur pays d'origine, ou à cause des premiers effets de la catastrophe climatique, est indissociable de la question sociale écologique.

L'internationale réactionnaire qui prend le pouvoir dans toutes les régions du monde, l'ère du technofascisme promue par Trump et ses alliés, et la concurrence technologique effrénée des grandes puissances de la

planète dressent un tableau sombre du futur, un monde à la Mad Max ou Soleil vert, et pose l'absolue nécessité d'une internationale écologiste dont le syndicalisme doit être le fer de lance.

Il n'y aura pas de transition écologique sans l'implication, depuis la base, de celles et ceux qui vivent et travaillent dans les espaces impactés. A travers la mobilisation syndicale et populaire, par des pratiques d'autogestion, les classes populaires peuvent s'émanciper et devenir l'épicentre de la lutte sociale écologique contre le fascisme en marche.

Le combat pour **Amara Dioumassy**, ouvrier décédé dans un accident du travail, a révélé la dimension raciale de la division du travail, et la dimension sociale écologique du combat syndical : c'est en travaillant sur l'assainissement de la Seine pour les JO qu'Amara a perdu la vie. Après la mobilisation menée par **Lyes Chouai**, syndicaliste CGT de la construction, avec le collectif Justice et dignité pour Amara, une allée dans Paris porte son nom. C'est une première dans l'histoire.

Les travailleurs immigrés, souvent en première ligne du nettoyage, du recyclage, de la construction, sont les **premiers maillons de la transition écologique**.

Ali Chaligui, syndicaliste CGT des déchets explique :

« Nous sommes les bousiers de la ville. Sans nous, la ville n'est pas habitable »

Fousseyni Coulibaly, syndicaliste CGT de la construction, s'exprime sur la destruction partielle des jardins ouvriers d'Aubervilliers :

« Nous voulons être des ouvriers de la construction, pas des ouvriers de la destruction »

Ces paroles disent le sens du travail, la dignité, l'expertise et la sensibilité écologique des classes laborieuses.

6. Méthodes, conscience et communication

Au sein du RES, nos outils sont les suivants :

- La **méthode de l'enquête ouvrière** est centrale : elle permet de comprendre les réalités du travail, de visibiliser les injustices écologiques et sociales, et de favoriser la conscientisation et la politisation des salarié·es à partir de leurs propres mots, afin qu'ils et elles prennent leur place dans la production, non comme simple exécutant-es mais aussi comme acteurs centraux.

La publication de la lettre relie les salariés d'un même secteur d'activité, les usager-es et les habitant-es. C'est à travers une lettre ouverte publiée sur plusieurs média (**Mediapart**, **Syndicollectif**), que les salarié-es de Véolia ou du Sivom ont averti les usager-es et les militant-es écologistes de leur combat pour des conditions de travail dignes, mais aussi pour un environnement sain. Les salarié-es dans ce cas exercent aussi un rôle de vigie environnementale.

Ce rôle est porté par les syndicats, par exemple avec l'outil « radar » de la CGT, mais doit encore être développé, et davantage politisé : il ne s'agit pas seulement de mesurer l'impact de l'activité sur l'environnement, mais de réfléchir à l'écologie, c'est à dire aux relations qu'entretient le travailleur avec le vivant qui l'entoure à travers son activité.

- Les nouveaux outils de communication – vocaux, vidéos, groupes WhatsApp – permettent aujourd'hui de **visibiliser les luttes** dans les classes populaires, et impliquer les salarié-es précaires, immigré-es ou sans papiers, pour qui la langue française écrite est parfois un obstacle.

Quelles pistes ?

Parmi les pistes, la **décroissance du travail** et la **sobriété dans la production** sont des perspectives concrètes. Le mouvement contre la réforme des retraites, et la lutte actuelle contre le budget sont des luttes syndicales et écologistes : travailler moins, moins longtemps, c'est prendre soin de soi et du vivant.

Cela nécessite de rompre avec l'idéal productiviste encore en cours au sein de certaines fédérations, de décoreller la croissance de l'emploi et de penser la planification écologique, non de façon punitive au détriment de la population, mais en s'attaquant aux vrais pollueurs, les entreprises et les institutions qui s'enrichissent du système capitaliste. C'est pourquoi l'éco syndicalisme est un syndicalisme de combat contre le capitalisme.

Il n'est pas nécessaire d'attendre le grand soir, les luttes syndicales sont le quotidien du militant. On est en plein dans ce que Gorz appelle « le réformisme révolutionnaire ». Du côté des mouvements citoyens, le mouvement bloquons tout du 10 septembre a eu aussi cette intuition : en convergence quand c'était possible avec les syndicats, les bloquons tout ont aussi revendiqué le retour à un rythme plus adapté à notre condition d'être humain contre une accélération, une croissance et une production folle. A bas les cadences infernales ! La question du temps de vie est fondamentale. Au delà de la suppression des deux jours fériés, c'est l'abandon de notre condition humaine qui s'inscrit en creux dans ces luttes.

Il s'agit donc de réduire le temps de travail, vivre à nouveau au rythme du vivant, redonner sens à la production, de supprimer les activités inutiles et de reconvertir les activités polluantes quand c'est possible. Le vivant est un allié objectif dans la lutte de classe que nous menons, comme l'explique **Paul Guillibert**.

C'est toute l'organisation du travail qu'il faut revoir. C'est pourquoi au sein des **Assises de la santé et de la sécurité au travail**, dont nous sommes partie prenante, un groupe de travail se penche précisément sur cette question, avec notamment la **CGT, SUD, la FSU et les Ateliers travail et démocratie**. Un autre groupe de travail, intitulé « syndicalisme et environnement » se penche sur la question qui nous réunit aujourd'hui, et je vous invite à participer à cet événement qui aura lieu en mars 2026 à Paris.

Pour conclure, la valeur d'usage doit redevenir le critère central, contre la valeur de profit, et l'organisation du travail doit avoir l'autogestion pour perspective. Les salarié-es et les syndicalistes qui les accompagnent ont une expertise et un rôle de vigie environnementale qui peut s'articuler avec les intérêts et les luttes des habitant-es et des usager-es. Pour ces raisons, le combat syndical est le fer de lance de la lutte sociale écologique. Celle-ci est fondamentale pour préserver un monde habitable, reprendre le pouvoir sur nos vies face au capitalisme et au fascisme, et mettre en place une société compatible avec le rythme et les besoins de l'humanité et de la nature dont nous faisons partie.

Marjorie Keters pour le Réseau Eco Syndicaliste

Ressources

Références théoriques

- Céline Marty – *L'écologie libertaire d'André Gorz: Démocratiser le travail, libérer le temps*
- Paul Guillibert – *Exploiter les vivants*
- Malcom Ferdinand – *Pour une écologie décoloniale*
- François Jarrige : *La Contamination du monde*

- Alexis Cukier : *Découvrir le marxisme écologique*

2 Bibliographie militante, articles

- <http://cgtchapelledarblayupm.unblog.fr/2024/01/05/reconversion-industrielle-de-la-chapelle-darblay-pres-de-rouen/>
- <https://fsu.fr/rapport-pas-demploi-sur-une-planete-morte/>
- https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1994_num_39_1_1885
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Limites_%C3%A0_la_croissance
- <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4800708f.texteImage>
- <https://alliance-ecologique-sociale.org/>
- <https://ceriseslacooperative.info/author/marjorie-keters/>
- *Travail et démocratie ; Ateliers Travail et Démocratie*
- podcast : <https://www.contretemps.eu/penser-lautogestion-lecologie-et-les-mouvements-sociaux-avec-gorz-podcast/>

3 Réseau Éco-Syndicaliste

- Blog médiapart : <https://blogs.mediapart.fr/reseau-eco-syndicaliste/blog>
- Enquête ouvrière: <https://blogs.mediapart.fr/les-ouvrieres-et-les-ouvriers-du-centre-de-tri-xveo-veolia/blog/070322/lettre-nos-collegues-du-secteur-du-dechet-pour-sorga>
- infolettre : Info déchet 2 : <https://sh1.sendinblue.com/3gk0r0ku64lpfe.html?t=1681249778>
- <https://blogs.mediapart.fr/reseau-eco-syndicaliste/blog/070725/au-siege-de-suez-la-defense-des-travailleurs-sans-papiers-passent-l-offensive>
- Sur Amara Dioumassy : <https://blogs.mediapart.fr/les-invites-de-mediapart/blog/260424/exiger-la-justice-pour-amara-c-est-refuser-un-systeme-fonde-sur-l-exploitation-et-l-op>
- You tube, inauguration de l'allée Amara Dioumassy: [L'allée Amara Dioumassy](#)

Contact

- [Facebook – Réseau Éco-Syndicaliste](#)
- [Instagram – reseau_eco_syndicaliste](#)
- Contact : eco-syndicalistes@riseup.net